

Moineau soulcie *Petronia petronia*

Niche des îles Canaries à l'Asie Mineure à travers l'Europe et les îles méditerranéennes. En France, nicheur peu commun (essentiellement dans les Hautes-Alpes, l'Aude, les Pyrénées orientales, le Marais poitevin et la Corse), sédentaire ou transhumant.

Migrateur occasionnel

Historique

De passage assez commun à l'époque où il nichait en Côte-d'Or. Dernières captures au début du xx^e siècle : 1 adulte été, 1 adulte automne, 1 mâle juvénile automne et 1 femelle adulte le 10.12.1904 à Chalon-sur-Saône et 1 mâle pris au lacet en 1901 à Marcigny.

Jean-Marc FROLET

Niverolle alpine *Montifringilla nivalis*

Niche du nord de l'Espagne à la Grèce en passant par les Alpes autrichiennes. En France, nicheuse dans les Alpes et les Pyrénées, migratrice et transhumante peu commune.

Migratrice occasionnelle

- 1 individu le 05.03.1997 à Saint-Cyr à Montméland ;
- 2 individus le 27.04.2008 à Saint-Racho (PRÉSUMEY in ROUGERON & le CHR, 2009).

Données historiques

Très accidentel (LA COMBLE & POTY, 1958). Trois observations au XIX^e siècle : 1 ex. capturé en décembre 1850, 1 autre à Ouroux-sur-Saône en octobre 1890 et une dernière en février 1894.

Jean-Marc FROLET

FRINGILLIDAE

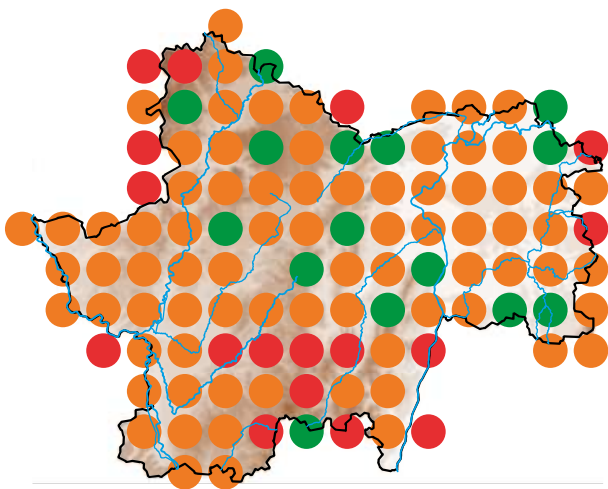
Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

La sous-espèce type niche en Europe jusqu'à la Grèce, l'Italie et les Pyrénées au sud. En France, nicheur sédentaire ou transhumant commun, migrateur et hivernant abondant.

Nicheur très commun sur l'ensemble du département.

Son statut n'a pas évolué puisque considéré par LA COMBLE & POTY en 1958 comme commun et répandu.

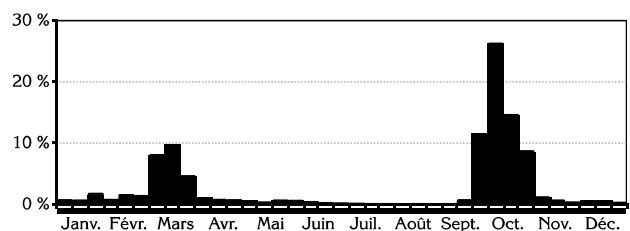
Le Pinson des arbres fréquente les milieux boisés surtout les massifs de feuillus, les milieux agricoles tels que les haies, les bosquets, les parcs et les jardins même en ville. Les nids, quand ils ont été retrouvés, se trouvaient dans des conifères (sapin, if), des arbres fruitiers (poirier, pommier et prunier) et plus rarement frêne, chêne, noisetier et buis.



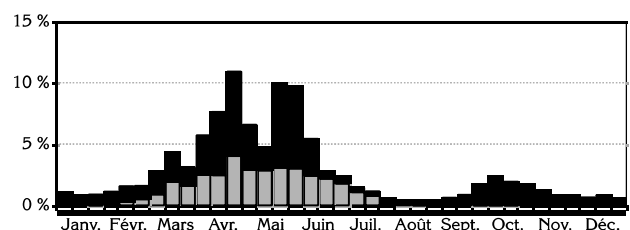
Carte de répartition du Pinson des arbres en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Pinson des arbres.



Phénologie saisonnière du Pinson des arbres d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010 (nombre d'individus).



Phénologie saisonnière du Pinson des arbres d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010 (nombre d'observations).

Les premiers chants sont généralement entendus dans les premiers jours de février (date la plus précoce : le 31.01.2007 au Breuil). La construction du nid a généralement lieu fin mars. Une femelle couve le 24 avril. La ponte compte en moyenne 4 œufs (de 2 à 5).

Les données de baguage confirment la grande fidélité des Pinsons des arbres au site de nidification : 1 mâle de plus d'un an bagué le 19.04.1997 à Fontaines a été contrôlé le 01.05.1998 et le 13.06.1998 au même endroit, 1 mâle de plus d'un an a été bagué le 09.03.1997 à Fontaines et contrôlé les 09.03, 03.05 et 16.06.1997, le 12.04.1998 et le 03.05.1998 au même endroit. Elles donnent une idée de sa longévité : 1 mâle bagué le 26.12.1967 à Mâcon a été contrôlé le 09.02.1969 puis le 12.01.1975 au même endroit (2574 jours), 1 femelle baguée le 04.01.1973 à Mâcon contrôlée le 11.01.1979 au même endroit (2197 jours).

Migrateur et hivernant très commun

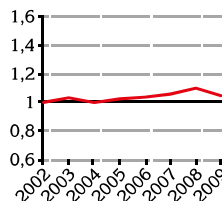
Bien que cette espèce soit sédentaire en Saône-et-Loire, des migrateurs arrivent du nord et de l'est de l'Europe. Le passage postnuptial a été précisé avec les suivis du Col de Navois à Nanton par G. GAUTHIER et P. GAYET et du Col de la Croix d'Auterre à Matour par L. GASSER. Il débute la première décade de septembre, augmente courant septembre pour atteindre un pic du 8 au 22 octobre (3095 individus le 09.10 et 9999 individus le 10.10.1993 à Nanton, 2938 individus le 11.10.1997, 2975 individus le 22.10.1993 et 4000 individus 22.10.1999 à Matour) et finalement se terminer fin novembre.

Le Pinson des arbres est un hivernant très commun que l'on retrouve très souvent à la mangeoire. À cette époque, il fréquente également les milieux agricoles ouverts ainsi que les friches, parmi d'autres espèces de fringillidés. Effectifs groupés : 100 individus le 14.01.2009 à Rancy, 400 individus le 05.01.1994 à Épervans.

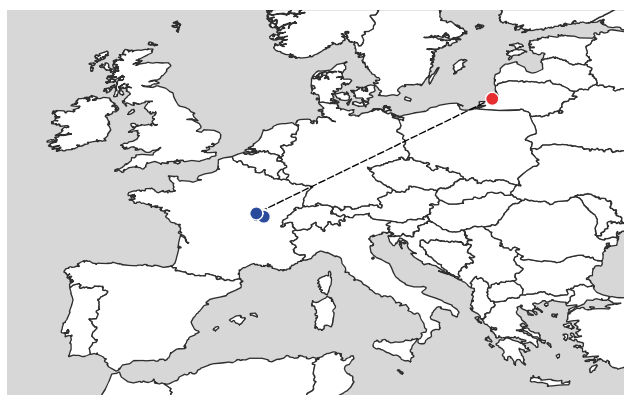
Au cours du passage pré-nuptial, le volume migratoire est beaucoup plus faible. Il débute mi-février avec un pic du 12 au 21 mars (1000 individus le 14.03.2000 et 800 individus le 15.03.2000 à Boyer, 1150 individus le 28.03.1993 à Étrigny) et se termine dans le courant du mois d'avril.

Évolution

Le suivi temporel des oiseaux communs en Bourgogne entre 2002-2008 a pu mettre en évidence la stabilité de la population bourguignonne (MEZANI, 2008). La situation est identique au niveau national.



Évolution des effectifs du Pinson des arbres en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.



Carte de déplacement du Pinson des arbres d'après les données de baguage du CRBPO.

Donnée de baguage

- 1 individu bagué le 22.09.1989 à Kaliningrad en Russie est repris le 27.03.1992 à La Celle-en-Morvan, soit une distance parcourue de 1458 km.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

■ Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*

Se reproduit de la Scandinavie au Kamtchatka dans la partie boréale de ces régions. En France, migrateur et hivernant commun.

Migrateur peu commun

Les premiers hivernants apparaissent dès le début du mois de septembre (1^{re} donnée de 5 adultes et 2 juvéniles le 01.09.1999 à Vindecy), mais la migration ne commence vraiment que la deuxième décade de septembre pour atteindre un pic du 28 septembre au 6 octobre et se terminer fin-novembre.

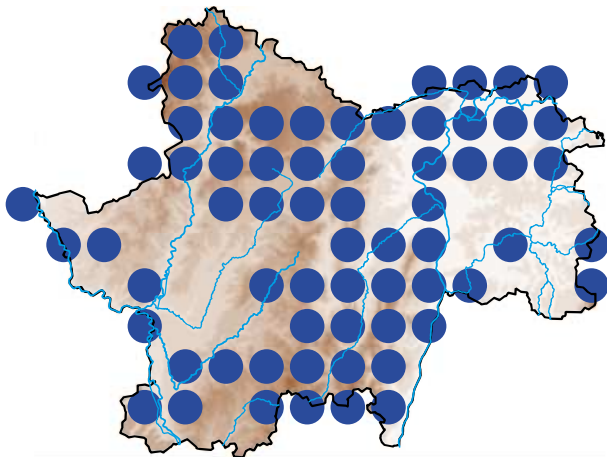
L'hivernage est annuel mais très irrégulier avec des concentrations selon les années qui peuvent atteindre 1000 individus comme le 06.12.1998 à Branges, voire 3000 individus tout le mois de décembre 1974 au Parc de la Verrerie au Creusot.



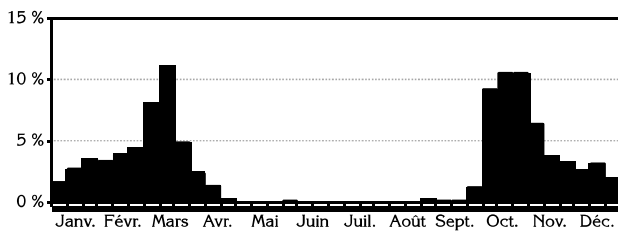
Pinson du Nord.

Marcel DUBAS

La migration de printemps débute dans le mois de mars avec un pic de passage du 12 au 21 mars pour se terminer progressivement fin-avril (2 individus le 19.04.2000 à Saint-Micaud). On peut alors observer d'énormes rassemblements dont un de 10000 individus le 15.03.1973 au Réservoir du Haut-Rançon dans une hêtraie à Antully.



Carte de répartition du Pinson du Nord en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



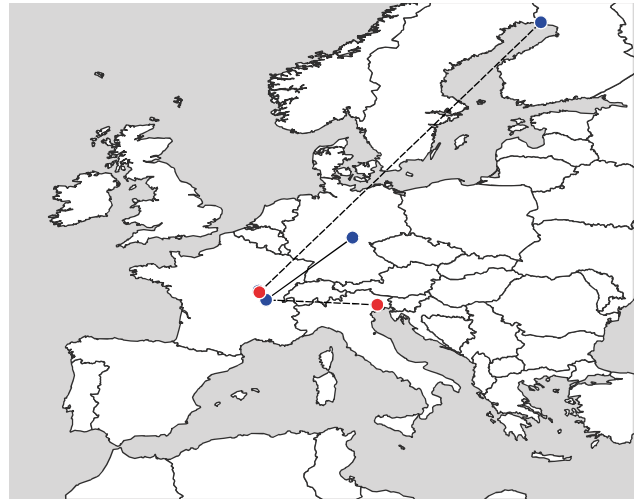
Phénologie saisonnière du Pinson du Nord d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Donnée historique

Pour LA COMBLE & POTY (1958), le Pinson du Nord est considéré comme un hôte d'hiver régulier en nombre très variable, de mi-octobre à mars.

Données de baguage marquantes

- 1 individu bagué le 17.01.1979 à Mâcon repris en juin 1979 à Ilmenau (Allemagne, Land de Thuringen/Thuringe) ;
- 1 individu bagué le 21.10.1976 à Pordenone (Italie) repris le 14.01.1979 à Mâcon ;
- 1 individu de plus d'un an bagué le 12.02.1969 à Marmagne repris le 07.07.1970 à Haparanda (Suède, province de Nordbotten/Botnie du Nord).



Carte de déplacement du Pinson du Nord d'après les données de baguage du CRBPO.

Jean-Marc FROLET

Serin cini *Serinus serinus*

Niche en Europe sauf en Angleterre (en dehors du sud) et en Scandinavie. En France, nicheur commun, sédentaire à migrateur régulier commun selon les régions.

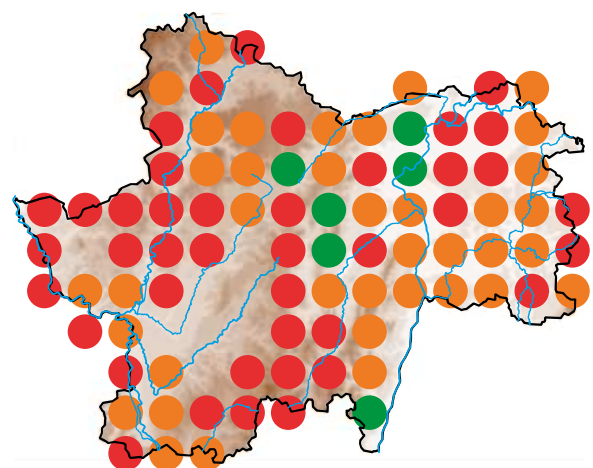
Nicheur peu commun

Pour LA COMBLE & POTY (1958), nicheur actuellement répandu et commun. Le Serin cini paraît s'être établi vers 1879 dans le Chalonnais et en 1884 dans l'Autunois.

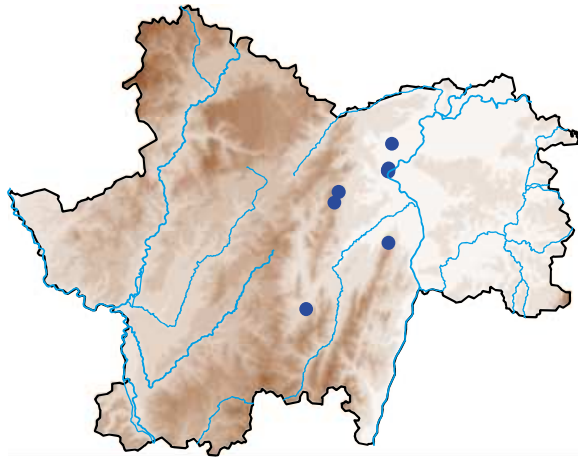
Actuellement, le Serin cini peut être considéré comme un nicheur peu commun dans toute la Saône-et-Loire mais curieusement, il n'existe que 10 mentions de nidification certaine (pour l'anecdote, 6 de ces mentions sont situées dans le jardin ou à proximité immédiate du domicile d'ornithologues).

Il s'installe plus volontiers dans les parcs, jardins et vergers des villes et villages. Il est moins fréquent à la campagne et dans les massifs boisés. Quand les nids ont été retrouvés, 3 étaient situés dans un pin noir d'Autriche, 1 dans un cyprès d'Arizona, 1 dans un tilleul et 1 arbuste décoratif.

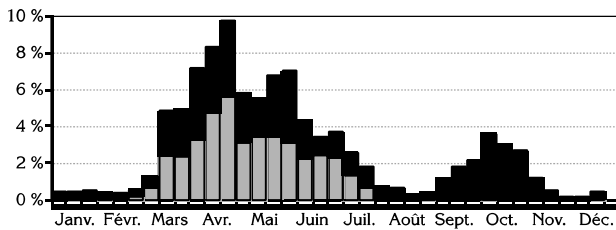
Construction de nid à partir du 4 avril. Les nichées comprennent de 2 à 6 juvéniles le plus souvent 3.



Carte de répartition du Serin cini en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Serin cini en hiver (décembre et janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Serin cini d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migrateur peu commun et hivernant occasionnel

Pour LA COMBLE & POTY (1958), le Serin cini est migrateur, arrive actuellement à la mi-mars, autrefois en avril (MONTESSUS) et repart en septembre-octobre. Mais des hivernants sont possibles.

Le passage postnuptial ne commence réellement qu'à partir de la deuxième décennie de septembre (il existe quelques données plus précoces début septembre). Il culmine du 18 au 27 octobre pour se terminer à la fin du mois mi-novembre (12 individus le 13.11.2002 à Laives). Passage max. de 31 individus le 26.10.1994 à Nanton.

Il n'existe qu'un hivernage de 1 à 4 oiseaux du 03 au 31.01.2004 à Virey-le-Grand. Les quelques données hivernales ponctuelles en décembre et janvier ne concernent que des oiseaux isolés ou par paires, exceptionnellement 5 le 15.12.1998 à Marnay.

Le passage pré-nuptial n'est pas très individualisé. Il commence la deuxième décennie du mois de mars (1 individu le 13.03.2000 à Semur-en-Brionnais), culmine la première décennie d'avril pour se terminer fin avril.

Évolution

Le Serin cini est en déclin (-49 % entre 1989 et 2009), ce dans un contexte de déclin moyen global des granivores (JIGUET, 2009).

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

Venturon montagnard *Serinus citrinella*

Se reproduit dans les montagnes du centre de la péninsule Ibérique à la Forêt Noire et à l'Autriche. En France, nicheur dans les Alpes, les Pyrénées, l'Auvergne et le Jura en petit nombre, sédentaire, erratique et migrateur peu commun.

Migrateur occasionnel

- 2 individus vus posés et en vol le 03.04.1997 à Tournus ;
- 1 individu en vol vers le sud le 31.03.1998 à Vergisson ;
- 2 individus le 04.09.1998 à Matour ;
- 1 individu le 06.01.1999 à Tournus ;
- 7 individus le 27.09.2001 à Châtel-Moron ;
- 1 individu le 05.10.2001 à Châtel-Moron.

L'observation publiée dans l'AOMSL infos (Tome 4, numéro 4) du 08.11.2004 à Corlay ne correspond pas à un Venturon montagnard.

Donnée historique

Une seule capture en 1891 à Oyé (LA COMBLE, 1996).

Jean-Marc FROLET



Christiane VANDROUX

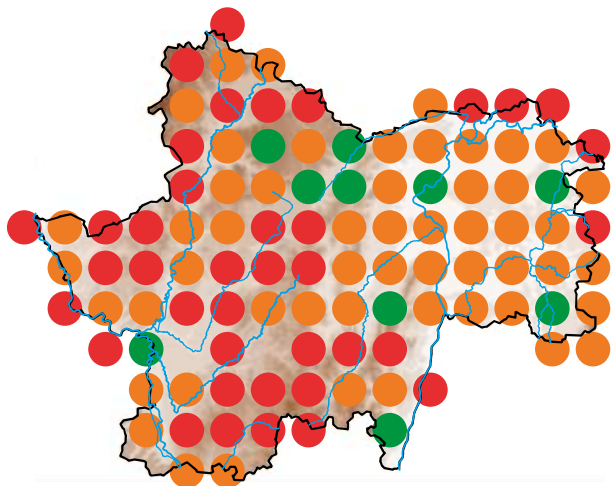
Venturon d'Europe.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris*

Niche de la Belgique à l'ouest jusqu'à l'Oural à l'est. En France, nicheur commun, sédentaire, hivernant, erratique ou migrateur commun.

Le Verdier d'Europe est un nicheur commun réparti sur l'ensemble de la Saône-et-Loire ce qui n'a pas changé depuis la première moitié du XIX^e siècle.

Il niche dans des formations végétales denses comme les ronciers ou autres buissons, dans des arbres (peupliers et tilleul) et à proximité de l'homme dans les parcs, les jardins (nid retrouvé dans un rosier grimpant). Les pontes comprennent en moyenne 4,1 œufs (de 1 à 5).



Carte de répartition du Verdier d'Europe en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

La longévité du Verdier d'Europe peut être appréciée par les données de baguage : 1 individu bagué le 08.12.1969 à Mâcon repris le 31.11.1973 à Combret dans l'Aveyron (3 ans et 357 jours), 1 individu bagué le 01.12.1973 à Mâcon mort le 18.03.1978 à Spa en Belgique (4 ans, 4 mois et 17 jours).

Migration et hivernage commun

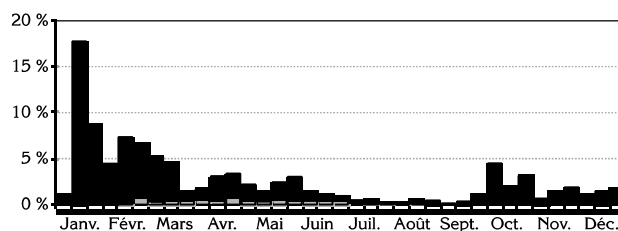
Il semble que les nicheurs soient en partie sédentaires même si des données de baguage attestent de la migration de certains oiseaux en Espagne (1 poussin bagué le 19.06.1971 à Ozenay repris le 08.12.1971 à Onda en Espagne). Au vu de ces données recueillies essentiellement entre 1969 et 1978 en période hivernale (NICOLAS, GENTILIN, BOUILLOT), la Saône-et-Loire accueille lors des mouvements migratoires et en hiver des oiseaux bagués en Alsace et surtout en Allemagne (38 données), en République Tchèque (2), dans le nord de l'Europe (Suède 6, Finlande 2, Danemark 3 et Russie 1) et à un moindre degré en Suisse (1) et en Belgique (1).

Le passage postnuptial commence fin septembre avec un pic du 8 au 17 octobre pour s'étaler jusqu'à fin novembre. Les effectifs sont au maximum de 100 individus le 16.10.1999 à Anzy-le-Duc.

L'hivernage concerne presque toute la Saône-et-Loire avec des rassemblements qui peuvent atteindre :

- 300 individus le 29.01.1995 à Culles-les-Roches ;
- 500 individus le 17.01.1972 au Creusot et le 15.01.1995 à Sennecey-le-Grand.

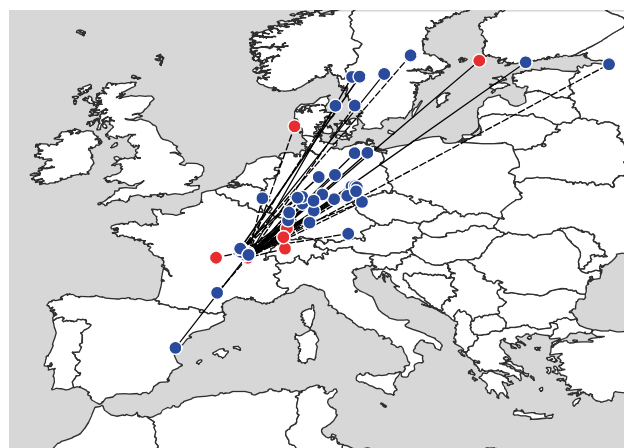
Le passage prénuptial débute dans le courant du mois de février pour s'intensifier courant mars et finir à la mi-avril.



Phénologie saisonnière du Verdier d'Europe d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

La variation des effectifs entre 2002 et 2009 en Saône-et-Loire (27 %) n'est pas valide sur le plan statistique. En France, le déclin de cette espèce est affirmé (-53 % entre 1981 et 2009) (Vigie-Nature).



Carte de déplacement du Verdier d'Europe d'après les données de baguage du CRBPO.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

■ Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

En France, nicheur très commun pour la sous-espèce type sur toute la France en dehors du nord-ouest, de l'ouest et du sud-est, migrateur commun à très commun, sédentaire dans le sud, migrateur strict ou partiel ailleurs et hivernant commun. *C. c. britannica* niche dans l'ouest et le nord-ouest de la France et *C. c. parva* dans le sud-est.

Nicheur commun sur l'ensemble du département comme le signalaient déjà en 1958 LA COMBLE & POTY.

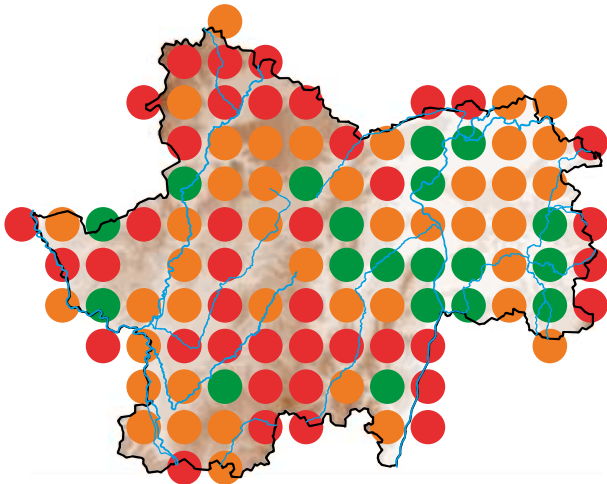
Cette espèce fréquente généralement les bocages, les arbres en bordure de friche ou de milieu cultivé, les parcs, les jardins, les vergers et les allées d'arbres près des constructions ou en ville. Il est plus rare en lisière de forêt.

Chardonneret élégant.



Marcel DUMAS

C'est généralement dans la seconde moitié du mois d'avril que les premiers chants sont entendus et c'est également à cette période que les couples commencent la construction de leur nid. Les nids sont retrouvés dans des arbres (tilleul, peuplier, platane, prunus, pommier) ou des arbustes (genêt, lilas, forsythia). La première ponte date du 2 mai, elle est en moyenne de 4,4 œufs (de 3 à 5).



Carte de répartition du Chardonneret élégant en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

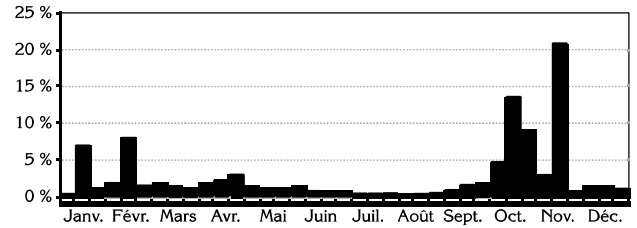
Migrateur et hivernant commun

Sédentaire en partie et erratique d'hiver, avec présence possible d'hôtes d'hiver de la forme type *C. c. carduelis* (LA COMBLE & POTY, 1958).

Les nicheurs semblent être en grande partie migrateurs et quittent la France pour la péninsule ibérique (1 adulte bagué le 01.07.1965 à Mâcon repris à Monzon en Espagne le 15.10.1965). Parallèlement, les populations du nord de la France et de l'Europe du nord et de l'est contribuent au passage post-nuptial. Il débute fin août pour culminer du 18 au 27 octobre et se terminer en novembre. L'effectif maximum au passage migratoire est de 410 individus le 22.10.1994 au Col de la Croix d'Auterre à Matour. Le Chardonneret élégant est l'objet de très gros rassemblements constatés dans une parcelle de tournesol qui plusieurs années de suite a été plantée et non récoltée (2000 individus le 26.10.2002, 500 individus les 18 et 19.11.2002 à Gigny-sur-Saône) et en prairie de Saône à Marnay (5000 individus le 21.11.1999).

Hivernant commun, le Chardonneret élégant est bien présent en hiver dans les friches et aux mangeoires parmi d'autres espèces de fringillidés hivernantes. Maximum observé : 2000 individus le 15.01.1995 à Sennecey-le-Grand.

Le passage pré-nuptial semble débuter fin mars pour culminer à la mi avril et se terminer dans les tous premiers jours de mai.



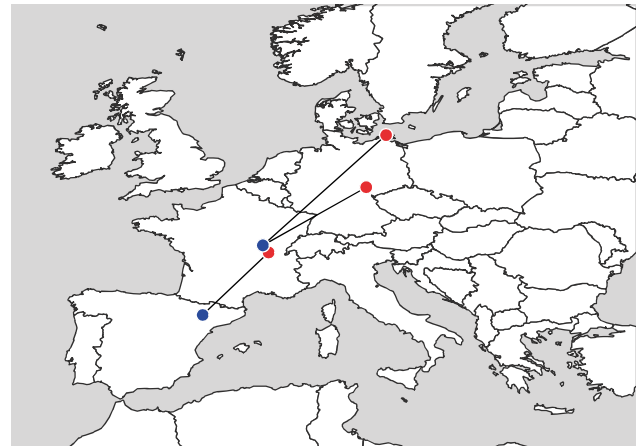
Phénologie saisonnière du Chardonneret élégant d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

Le Chardonneret élégant est aujourd'hui une espèce en déclin. En effet, depuis 2001 une baisse significative de 46 % a été constatée au niveau national. En Bourgogne, cette chute est évaluée à 39 % entre 2001 et 2008 (MEZANI, 2008).

Données de baguage

- 1 jeune bagué au nid le 27.07.1973 à Mennewitz en Allemagne est contrôlé et rebagué le 24.11.1973 au Creusot ;
- 1 adulte bagué le 01.07.1965 à Mâcon repris à Monzon en Espagne le 15.10.1965 ;
- 1 mâle immature bagué le 23.07.1973 sur l'Île de Hiddensee en Allemagne contrôlée au Creusot le 24.10.1973.



Carte de déplacement du Chardonneret élégant d'après les données de baguage.

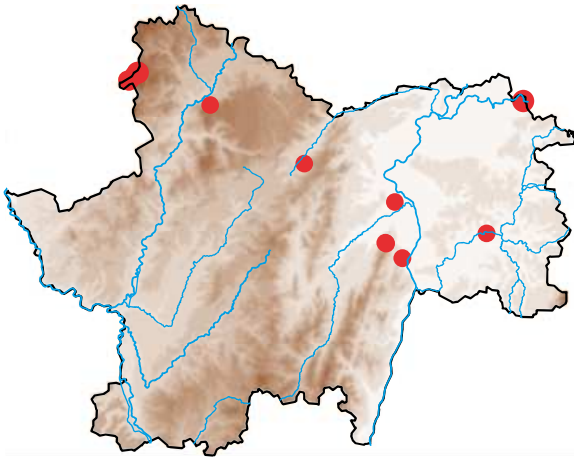
Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Tarin des aulnes *Carduelis spinus*

Niche des Pyrénées jusqu'au Kamtchatka à l'est et à la limite nord de la toundra boisée au nord. En France, nicheur rare (Alpes savoyardes et Pyrénées surtout), migrateur et hivernant commun.

Nicheur peut-être occasionnel au vu des quelques observations printanières et estivales :

- 1 individu le 16.06.1997 à Boyer ;
- 1 individu le 08.07.1999 à Uchon ;
- 1 couple le 04.06.2000 à Fretterans ;
- 1 mâle chanteur le 16.05.2002 à Montceaux-Ragny ;
- 1 individu le 03.07.2002 à Sornay.



Localisation des données de Tarin des aulnes en période de reproduction (du 01.05 au 31.07) en Saône-et-Loire de 1995 à 2010.

Migrateur commun et hivernant peu commun

En Saône-et-Loire, le Tarin des aulnes est observé dans tout le département essentiellement en Val de Saône, basse vallée du Doubs, dans le Bassin minier et le Charolais-Brionnais.

Migrateur régulier et commun en octobre-novembre et mars-avril avec présence d'hivernants (LA COMBLE & POTY, 1958).

Le suivi des cols (entre autre le Col de la Croix d'Auterre à Matour par L. GASSER) a contribué à préciser le **passage automnal**. Il débute généralement fin septembre-début octobre même s'il existe quelques précurseurs (1 individu le 28.08.2001 à Uchon et 4 individus le 09.09.2002 à Nanton), s'intensifie très rapidement pour culminer entre le 18 octobre et le 6 novembre et se confondre avec les hivernants fin novembre. C'est au cours de ce passage que sont observés les plus gros effectifs (236 individus le 11.10.1997, 376 individus le 22.10.1994 et 419 individus le 27.10.1995 à Matour) et rassemblements (500 individus le 22.11.2004 à Demigny).

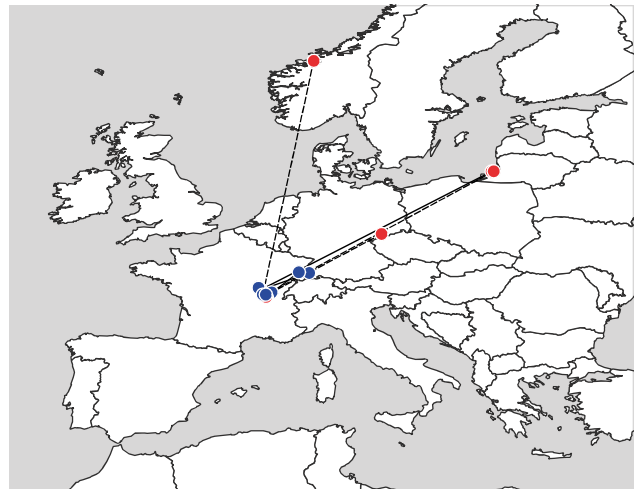
Le Tarin des aulnes est plus rare en **hivernage**. En hiver, on le retrouve dans les haies, les ripisylves, les friches, les bosquets de bouleaux, d'aulnes, les parcs et les jardins.

Les effectifs hivernants en Saône-et-Loire sont très fluctuants selon les années en fonction des résultats de la saison de nidification et des conditions climatiques. Ils peuvent néanmoins donner lieu à des rassemblements importants (235 individus le 08.12.2004 à Ratenelle et 280 individus le 25.12.1965 à Saint-Pierre-de-Varenes). C'est au cours de cette période que la plupart des données de baguage ont été recueillies. Elles ont permis de préciser entre autres, l'origine de quelques oiseaux observés en Saône-et-Loire (Norvège, Russie), leur trajet migratoire qui passe souvent par l'Allemagne et leur fidélité au site d'hivernage (1 individu bagué le 02.03.1972 à Mâcon contrôlé les 07, 11 et 17.01.1973 puis le 20.04.1974 à Mâcon (698 jours) et 1 individu bagué le 15.11.1968 à Mâcon, contrôlé les 03, 06 et 20.03.1971 puis le 05.05.1972 à Mâcon (1 185 jours)).

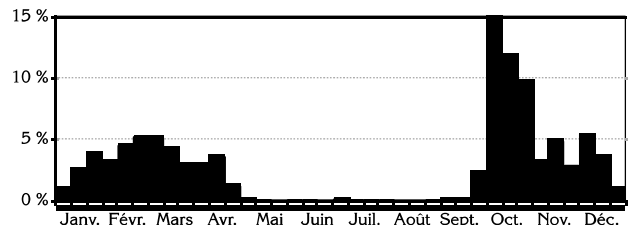
Les premières observations de **passage printanier** datent des 14 et 15.03.2001 à Boyer avec un pic la première quinzaine d'avril pour se terminer à la fin du mois. Max. de 160 individus au passage le 31.03.2002 à Boyer.

Données de baguage

- 1 individu bagué le 04.10.1966 à « Rybatchov » en Russie tué par un chat le 10.11.1966 au Creusot ;
- 1 femelle de plus d'un an baguée le 28.03.1970 à Kemlau en Allemagne contrôlée le 04.03.1972 puis le 04.03.1972 à Louhans (3 ans 10 mois 23 jours) ;
- 1 individu de 1^{re} année bagué le 31.07.1999 à Thingvol en Norvège repris à La Vineuse le 17.02.2003 (1841 km) ;
- 1 individu de 1^{re} année bagué le 24.09.2001 à Kaliningrad en Russie repris à Lugny le 15.01.2003 (1476 km) ;
- 1 femelle immature baguée au Creusot le 15.02.1974 est reprise le 15.03.1974 à Freiburg en Allemagne ;
- 1 individu bagué le 03.03.1971 à Mâcon contrôlé les 11, 15 et 16.02.1972 puis le 14.01.1973 (683 jours) à Mâcon ;
- 1 individu bagué le 02.03.1972 à Mâcon contrôlé les 07, 11 et 17.01.1973 puis le 20.04.1974 à Mâcon (698 jours) ;
- 1 individu bagué le 15.11.1968 à Mâcon, contrôlé les 03, 06 et 20.03.1971 puis le 05.05.1972 à Mâcon (1 185 jours) ;
- 1 individu bagué le 19.01.1974 à Mâcon contrôlé les 27.01 et 08.03 puis le 17.03.1974 à Munster (68) soit 250 km ;
- 1 individu bagué le 04.01.1973 à Mâcon trouvé mourant le 03.04.1973 à Schöneck en Allemagne ;
- 1 mâle de 1^{re} année, 1 femelle de 1^{re} année, 1 femelle de plus d'un an bagués le 30.12.2007 à Autun et contrôlés le 13.01.2008 à Autun.



Carte de déplacement du Tarin des aulnes d'après les données de baguage du CRBPO.



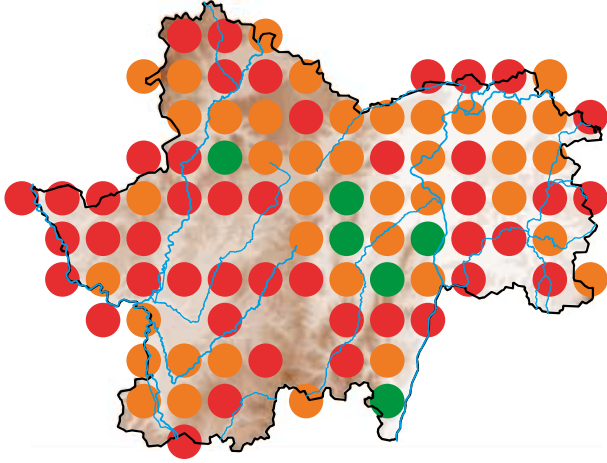
Phénologie saisonnière du Tarin des aulnes d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

■ Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*

La sous-espèce type niche de l'Europe de l'ouest jusqu'en Sibérie occidentale et *C. c. mediterranea* de la péninsule ibérique à la Grèce. En France, nicheuse, migratrice et hivernante commune.

Nicheuse peu commune



Carte de répartition de la Linotte mélodieuse en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Considérée comme nicheuse commune et répandue au milieu du siècle dernier (LA COMBLE & POTY, 1958), la Linotte mélodieuse est actuellement une nicheuse peu commune, quasi absente de la Bresse louhanaise, du Charolais-Brionnais, du Morvan et du Val de Saône.

Entre 2000 et 2010, 5 preuves de nidification seulement sont rapportées :

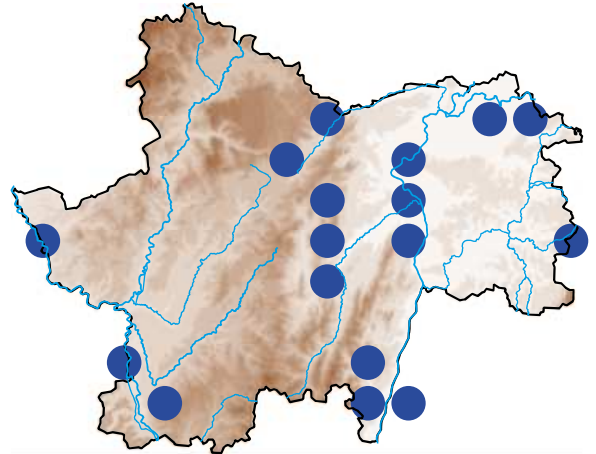
- le 24.04.2001 à Curtil-sous-Burnand ;
- le 09.05.2001 à Laives ;
- le 28.03.2002 à Solutré-Pouilly ;
- le 03.07.2002 à Jugy ;
- le 13.07.2005 à Bissey-sous-Cruchaud (nid dans un thuya) ;
- 1 couple avec jeunes non émancipés le 28.05.2009 à Dettey.

Cette espèce est retrouvée dans les milieux ouverts essentiellement les friches et les vignobles, puis les landes parsemées d'arbres, de buissons denses, de haies, les cultures de cassis et les vergers. La ponte la plus précoce est du 1^{er} mai et comprend en moyenne 4,6 œufs (1 à 6).

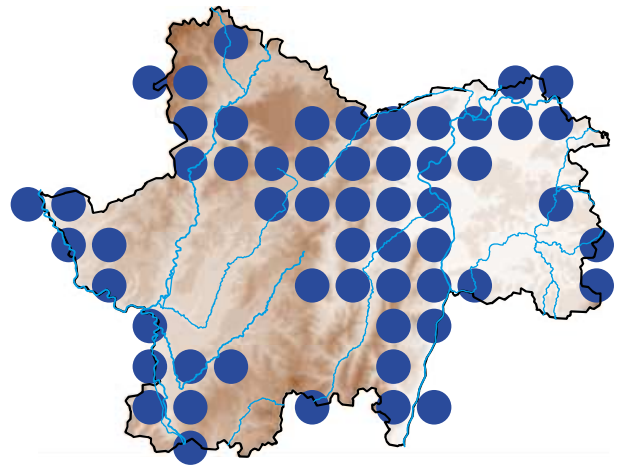
Migratrice et hivernante peu commune

La population nicheuse de Linotte mélodieuse est migratrice partielle. Rassemblements prémigratoires mi-août (103 individus le 16.08.1968 à Saint-Pierre-de-Varenes) avant le début du **passage postnuptial** des populations migratrices qui s'amorce mi-septembre, pour commencer réellement début octobre, culminer du 8 octobre au 6 novembre et se terminer à la fin du mois. Ce profil de migration a été défini par le suivi des cols essentiellement celui de la Croix d'Auterre à Matour par L. GASSER. Ce passage est à l'origine des plus gros effectifs (149 individus le 22.10.1994, 217 individus le 21.10.1997 et 266 individus le 06.11.1996).

La Linotte mélodieuse est un hivernant peu commun en Saône-et-Loire dont les mentions et les effectifs sont très variables selon les années, puisqu'en effet on retrouve de 1 à 10 mentions et de 1 à 451 oiseaux avec un effectif max. de 100 individus à Fuissé le 17.12.2009, de 150 individus le 26.12.1993 à Lux et de 250 individus le 14.01.1997 à Vindecy. On la trouve souvent mélangée à d'autres espèces de fringillidés dans les friches, les parcs, les jardins et aux mangeoires.

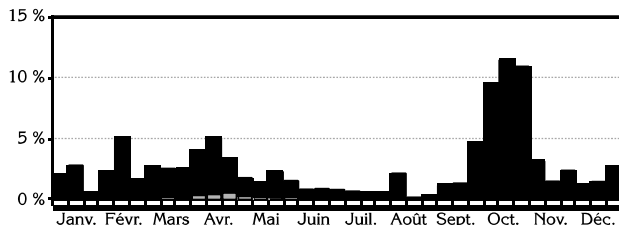


Carte de répartition de la Linotte mélodieuse en hiver (décembre et janvier) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Linotte mélodieuse hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Le passage pré-nuptial commence au cours de la première décade de février, s'intensifie dans les premiers jours de mars et culmine mi-avril pour ensuite décliner très rapidement et se terminer aux premiers jours de mai. Ce passage donne lieu à des rassemblements importants : 80 individus le 10.04.2008 à Davayé, 100 individus le 19.03.2001 à Saint-Cyr.



Phénologie saisonnière de la Linotte mélodieuse d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

L'espèce s'est rarifiée dans les zones où la mutation des pratiques agricoles a été le plus marquée comme le Val de Saône ou la Bresse, par diminution de ses ressources alimentaires (graines d'herbacées). Au niveau national, il est clairement démontré que depuis 1989, les effectifs nicheurs sont en fort déclin avec une baisse estimée à 72 % (Vigie-Nature).

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Linotte à bec jaune *Carduelis flavirostris*

C. f. flavirostris se reproduit en Scandinavie et dans la péninsule de Kola. *C. f. pipilans* niche dans les Îles Britanniques.

Migratrice occasionnelle

Jean-Marc FROLET

Historique

Citée de passage accidentel en octobre au XIX^e siècle (LA COMBLE & POTY, 1958).

Sizerin flammé *Carduelis flammea*

C. f. flammea niche au nord de l'Eurasie et *C. f. cabaret* des Alpes à la Grande-Bretagne et jusqu'au sud-ouest de la Scandinavie. En France, nicheur sédentaire rare (Alpes, Jura surtout), migrateur et hivernant peu commun.

Migrateur et hivernant rare

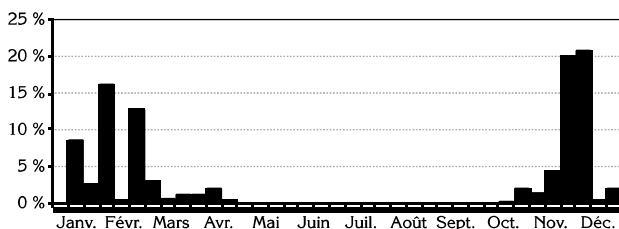
- C. f. flammea* est très rarement observé :
- 1 individu tué le 04.11.1928 à Châteaurenaud ;
 - 1 femelle capturée le 09.12.1969 à Louhans ;
 - 2 individus capturés et bagués le 10.04.1974 au Breuil ;
 - 1 individu le 17.03.1995 au Breuil ;
 - 1 individu le 30.11.1997 dans une bande de 35 Sizerins flammés à Uchon ;
 - 4 individus les 26 et 27.12.2010 au Breuil observés recherchant les graines de Pin sylvestre.

C. f. cabaret est observé presque annuellement.

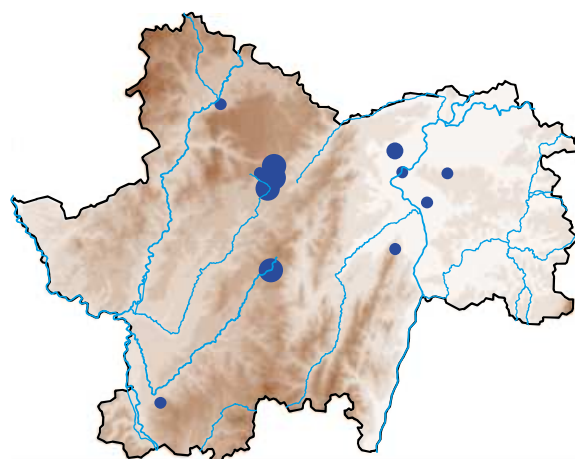
Le Sizerin flammé est observé pour 75 % des observations sur un secteur restreint comprenant le Bassin minier, le Charolais, l'Autunois, le plateau d'Antully et le Morvan. Il est également quelquefois observé en période de migration dans le Brionnais, sur la Côte Mâconnaise et dans le Val de Saône.

Il recherche particulièrement les graines de bouleaux, de potentilles et diverses graminées. Il fréquente également les mangeoires.

Les premiers migrateurs postnuptiaux sont notés le 12.10.1997 au Breuil puis les 13.10.1988 et 13.10.1993 au Breuil. Le Sizerin flammé est donc présent à partir de la mi-octobre, généralement en petit nombre jusqu'à la fin du mois de novembre.



Phénologie saisonnière du Sizerin flammé d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Localisation des données de Sizerin flammé en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Certaines années, à partir du mois de décembre des bandes de plus de 30 individus (30 individus le 14.01.1973 à Marmagne, 35 individus le 31.11.1997 à Uchon, 70 individus le 05.12.2002 à Rousset, 100 individus le 12.12.1973 à Martigny-le-Comte) sont observées en hiver. Elles comprennent des oiseaux originaires d'Angleterre (1 mâle bagué le 04.10.1970 à Westhumble Surrey en Angleterre repris le 30.01.1973 à Louhans) et possiblement de la transhumance en basse altitude des oiseaux nicheurs alpins. Les troupes se dispersent ensuite sur les lieux d'hivernage, les contacts se faisant ensuite souvent avec des oiseaux isolés ou de petits groupes, notamment en ville où ils recherchent principalement les bouleaux.

Le passage prénuptial est discret. Il commence fin février-début mars et se poursuit jusqu'à fin avril (1 individu le 19.04.1986 au Breuil et 2 individus le 23.04.1986 à Torcy (le couple mange des bourgeons de saule, le mâle chante). Les effectifs max. sont de 30 individus le 22.02.2002 au Breuil.

Données historiques

MONTESUS et PROTEAU considéraient *C. f. flammea* comme très accidentel. LA COMBLE & POTY (1958) signalent *C. f. cabaret* comme « migrateur irrégulier et rare ».

Presqu'inconnu dans les années 1960 en dehors d'une seule donnée invasive avec plus de 200 individus

vers Saint-Prix le 19.12.1968. L'expansion de l'espèce est sensible à partir de 1969 où elle fera l'objet d'observations presque annuelles (en nombre très irrégulier) jusqu'en 1987. À partir de là, les effectifs de migrateurs et d'hivernants augmentent et deviennent plus réguliers.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra*

L. c. curvirostra niche en Eurasie de la Grande-Bretagne à la Sibérie orientale. En France, nicheur à l'étagé montagnard et migrateur peu commun.

Nicheur mal connu probable

En Saône-et-Loire, il est suspecté nicheur sur plusieurs secteurs enrésinés massivement (Morvan, Autunois, Uchon et occasionnellement sur les Côtes Mâconnaises et Chalonnaises).

Se nourrit exclusivement de graines de conifères : Epicéa commun *Picea abies*, Sapin de Douglas *Pseudotsuga menziesii*, pins, cèdres.

La reproduction est très difficile à établir car il peut se reproduire en toute saison. Il n'y a pas de donnée de nidification certaine. L'observation du 13.09.1984 à l'Étang de la Goulette à Saint-Prix considérée comme une nidification probable voire certaine a fait l'objet de 2 versions : d'abord « 2 femelles ou juvéniles dans un mélèze » (fiches de LA COMBLE) puis : « je vis dans un mélèze 2 juvéniles sans doute de 2^e nichée, se suspendant maladroitement et réclamant leur pitance » (LA COMBLE, 1991).

Citations ayant un possible rapport avec des reproductions :

- un couple le 08.04.1998 à Vergisson ;
- une femelle le 10.04.1999 sur un épicéa à La Celle-en-Morvan ;
- une femelle le 03.05.2003 à Sennecey-le-Grand ;
- deux femelles le 16.04.2004, sur un épicéa à Roussillon-en-Morvan ;
- deux femelles le 29.02.2008 sur un épicéa en Forêt domaniale de Planoise à Autun ;
- une femelle le 17.09.2009 sur un épicéa en Forêt domaniale de Planoise à Autun ;
- trois juvéniles volants le 04.06.2009 à Cuiseaux ;
- une vingtaine de juvéniles émancipés le 22.06.2009 sur des sapins de Douglas à Uchon.

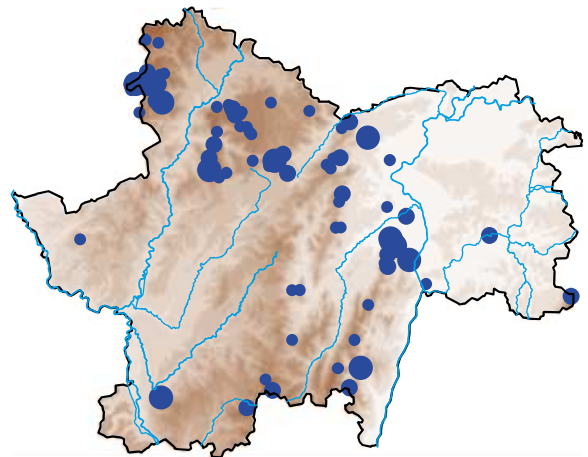
Sédentaire erratique, sujet à invasions

Les nicheurs sont souvent sédentaires, pratiquant un erratisme intensif afin de trouver les cônes à maturité dont ils ont besoin. C'est ainsi que l'on peut rencontrer le bec-croisé partout, exploitant toutes sortes de conifères, y compris en centre-ville :

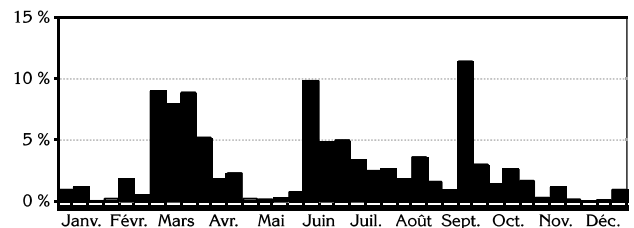
- 2 mâles et 3 femelles le 06.02.2006 à Lans ;
- 2 individus le 29.08.2008 à Chalon-sur-Saône ;
- 14 individus le 19.10.1997 au Creusot ;
- 2 individus le 01.11.1997 à Charette.

Les populations du nord et de l'est de l'Europe sont nomades à l'origine d'invasions très importantes certaines années.

Il n'est pas toujours évident de considérer comme migration, des déplacements qui peuvent apparaître comme « locaux », néanmoins les Becs-croisés des sapins sont plus facilement décelables lorsqu'ils sont observés franchissant des « cols », par ex : 723 oiseaux notés entre le 16.03.1998 et le 12.04.1998, avec des pics de 153 le 16 mars et de 170 le 30 mars depuis un point d'observation sur les hauteurs de Tournus (P. GAYET), ainsi que les 49 individus les 14 et 15.03.2000 et les 25 notés le 02.04.2000 sur ce même site (tous ces oiseaux suivant la direction nord-est). D'autres petits groupes sont également observés apparemment en migration depuis le sommet d'Uchon, de Châtel-Moron, Nanton et Matour. Curieusement, les données ne concernent presque exclusivement que les mouvements de retour.



Localisation des données de Bec-croisé des sapins hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Bec-croisé des sapins d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Maximums groupés :

- 200 individus dont des jeunes le 18.09.1968 forêt du Haut Folin à Saint-Prix ;
- 300 individus environ le 05.02.1984 au Grand Misieux et Gorges de la Canche à Saint-Prix ;
- 270 individus environ en septembre 1976 en Forêt de Planoise à Antully ;
- 170 individus le 17.06.2001 à Saint-Prix.

Données historiques et évolution

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme un migrateur irrégulier sous forme d'invasions avec possibilité de nidification accidentelle. De grandes invasions ont eu lieu en 1930, 1953, 1982, 1984, 1985, 1990, 1997 et 1998.

À partir de 1966, il est curieusement présent dans les forêts de conifères de Saint-Prix et forêt de Glenne à Roussillon-en-Morvan presque toute l'année, parfois en grand nombre.

En France, cette espèce, dont la reproduction dépend beaucoup de la fructification des conifères, montre des fluctuations inter-annuelles d'effectifs très importantes, qui rendent la mise en évidence d'une éventuelle diminution difficile sur le moyen terme. (Vigie-Nature).

Christian GENTILN & Jean-Marc FROLET

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*

P. p. pyrrhula niche de la Scandinavie à la Sibérie et dans le centre des Alpes. *P. p. europea* niche aux Pays-Bas, dans l'ouest de l'Allemagne et en France. En France, nicheur localement commun, sédentaire voire migrateur partiel.

Répartition et cycle annuel

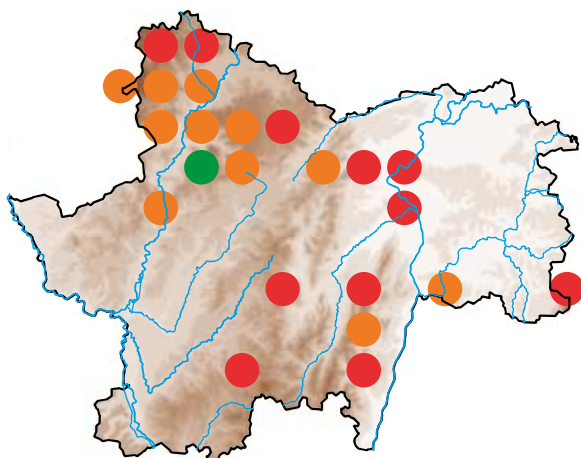
Il recherche de préférence les sous-bois fournis, les marais boisés, les zones buissonnantes et les parcs de ville.

P. p. europea

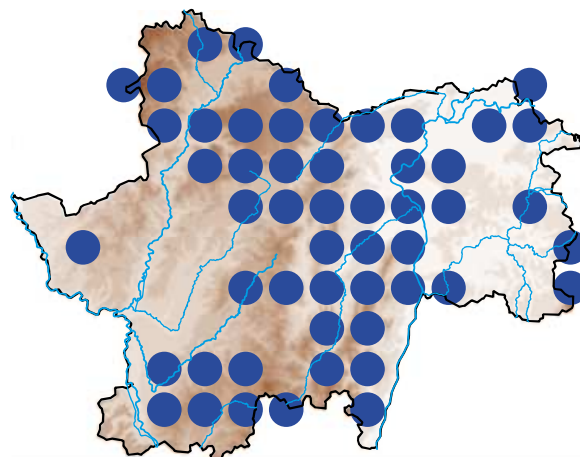
Nicheur peu connu localisé dans le Morvan, le Bassin d'Autun, le Bassin minier, le Massif d'Uchon, le Brionnais, la Côte Mâconnaise et ponctuellement dans le Val de Saône.

Les nids, quand ils ont été retrouvés, se situaient pour la majorité dans des genévriers et plus rarement dans un épicéa et dans une aubépine. Les premières pontes constatées début mai (la plus précoce de 2 œufs le 01.05.1963 à Cordesse) comptent entre 2 et le plus souvent 5 œufs.

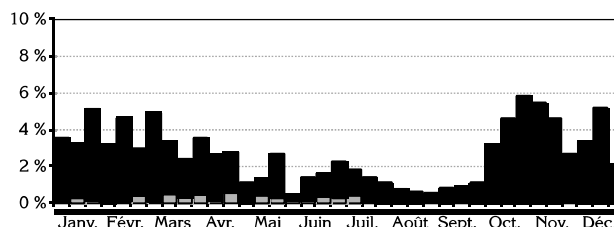
Les données de baguage mettent en évidence une grande fidélité au site d'hivernage : 1 mâle adulte bagué le 07.01.1970 à Autun contrôlé le 29.01.1972 au même endroit et 1 mâle bagué le 28.10.1971 à Monthelon contrôlé le 14.02.1973 sur le même site.



Carte de répartition du Bouvreuil pivoine en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Bouvreuil pivoine hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Bouvreuil pivoine d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migrateurs et hivernants peu communs

La population nicheuse est sédentaire, tout au plus existe-t-il un erratisme local à la recherche de nourriture, les couples montagnards descendant en plaine l'hiver. Le passage automnal concerne des oiseaux nichant plus au nord en France et des oiseaux originaires de l'Allemagne surtout, des populations scandinaves et de l'est de l'Europe. Il commence la dernière décennie de septembre avec un pic de passage fin octobre-début novembre et se termine avec le début de l'hivernage. Le 30.10.1996 à Nanton, 26 Bouvreuils pivoines ont été observés en migration.

L'hivernage est régulier et d'intensité variable selon les années, les observations concernant très majoritairement 1 à 2 oiseaux (88 %). Le max. observé est de 4 mâles et 9 femelles le 08.01.2006 à Saint-Marcel. Une femelle juvénile baguée le 17.09.1959 à Estingen en Allemagne a été tuée le 16.01.1960 à Saint-Bérain-sur-Dheune.



Muriel FRIEDU

Bouvreuil pivoine.

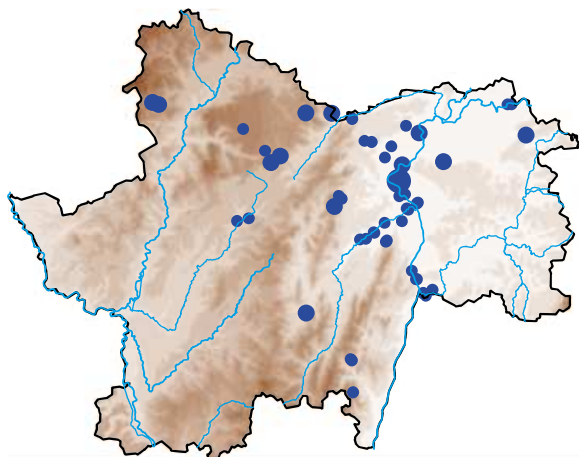
Le passage pré-nuptial commence dans le courant du mois de février et prolonge dans le courant des mois de mars et avril.

P. p. pyrrhula

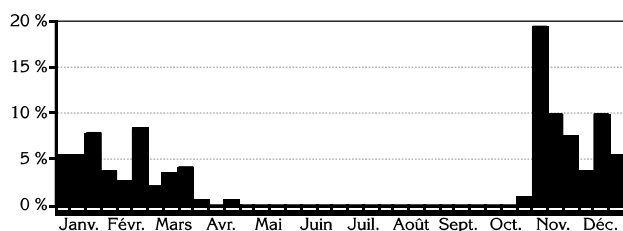
Des observations quelquefois anciennes concernent la sous-espèce type : 1 exemplaire tué à Autun durant l'hiver 1941-42, 4 mâles et 3 femelles à Autun le 14.03.1962 à Autun, environ 25 individus le 19.02.1966 au Gorges de la Canche à Roussillon-en-Morvan et 1 mâle capturé et mesuré le 11.03.1971 à Autun.

Bouvreuil « trompetteur » (P. p. sp.)

Au cours de l'hiver 2004-2005, a eu lieu une invasion de Bouvreuils pivoines inconnus jusqu'alors, originaires de la République des Komis en Russie dans l'aire de distribution de la sous-espèce type (CROUZIER, 2005). Mais ils en diffèrent par quelques détails essentiellement leur cri de « trompette » d'enfant, leur taille, celle de leur bec et leurs couleurs. Des études sont en cours pour savoir s'il s'agit d'une sous-espèce à part entière. Durant cet hiver-là en Saône-et-Loire, il n'a été contacté que 2 fois, par contre 132 fois au cours de l'hiver 2005-2006 et 13 fois au cours de l'hiver 2009-2010.



Localisation des données de Bouvreuil pivoine « trompetteur » en Saône-et-Loire en 2005 et 2006.



Phénologie saisonnière du Bouvreuil pivoine « trompetteur » en 2005 et 2006 d'après les données de Saône-et-Loire.

Déroulement de ces invasions

Durant l'hiver 2004-2005, la Saône-et-Loire ne fut très peu atteinte avec seulement deux contacts :

- 1 individu le 06.11.2004 à Nanton ;
- 2 individus le 19.11.2004 à Uchon.

Par contre, durant l'hiver 2005-2006, les Bouvreuils « trompetteurs » sont arrivés dès le début du mois de novembre en grand nombre. Les premières observations datent du 05.11.2005 avec 1 individu au Breuil et 1 autre à La Grande-Verrière, avec un pic de 28 individus du 7 au 16 novembre. Le nombre d'individus se maintient ensuite entre 10 et 16 par décennie jusqu'à la fin du mois de janvier. Le nombre d'oiseaux baisse jusqu'à la fin du mois de février avec un rebond de 10 individus la dernière décennie de mars. Dernières observations de 1 individu le 20.04.2006 à Saint-Loup-de-Varennes.

Au cours de l'hiver 2006/2007 : pas d'invasion, mais néanmoins 2 individus observés le 15.12.2006 à Nanton.

Pour l'hiver 2010/2011 :

- 1 individu le 01.11.2010 à Saint-Prix ;
- 1 individu le 11.11.2010 Virey-le-Grand en migration sud ;
- 1 mâle et 1 femelle du 15.11.2010 au 18.11.2010 au Breuil ;
- 1 individu le 16.11.2010 Marnay ;
- 1 individu le 19.11.2010 à Marmagne ;
- 1 individu le 20.11.2010 à l'Étang Neuf à La Chapelle-Saint-Sauveur ;
- 1 individu les 20 et 22.11.2010 à Marnay ;
- 1 individu le 21.11.2010 à Cusy ;
- 1 femelle le 22.11.2010 au Breuil ;
- 1 individu le 24.11 à Épervans ;
- 1 individu le 30.11.2010 au Breuil et à Buxy ;
- 1 individu le 01.12.2010 à Buxy ;
- 2 individus le 04.12.2010 à Bourbon-Lancy ;
- 1 individu le 14.03.2011 à La Chapelle-sous-Uchon ;
- 1 individu le 22.03.2011 à Mont en migration active.

Lors de ces invasions, les Bouvreuils « trompetteurs » n'auront été observés que dans la moitié nord-est du département (au nord d'une ligne reliant Saint-Prix à Solutré-Pouilly). Les observations provenant pour la moitié du Val de Saône, et plus rarement des Côtes Chalonaises et Mâconnaises, du Bassin minier et du Morvan.

Historique et évolution

Pour LA COMBLE & POTY (1958), le Bouvreuil pivoine est considéré comme un nicheur répandu et assez commun dans les bois et également les arbustes des parcs, sédentaire en grande partie, pour le reste plus ou moins erratique.

Au fil des années surtout depuis le début des années 2000, son aire de répartition s'est restreinte pour ne persister essentiellement que dans le nord-est du département.

En France, au vu des données des STOC-EPS effectués entre 1989 et 2009, le Bouvreuil pivoine espèce principalement forestière en France est en déclin marqué (-68 % des effectifs) (JIGUET, 2009).

Le Bouvreuil pivoine paraît très sensible aux traitements phyto-sanitaires du fait de sa consommation de bourgeons d'arbres fruitiers traités.

Christian GENTILN & Jean-Marc FROLET

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*

Niche de la péninsule ibérique jusqu'à la Mongolie. En France, nicheur sédentaire, commun (Alsace, Lorraine, Jura, Champagne-Ardenne, Nord-Pas-de-Calais surtout), hivernant plus fréquent.

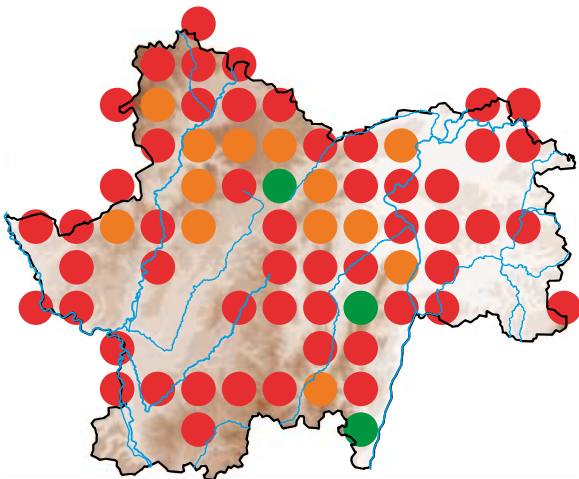
Nicheur peu commun

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme un nicheur répandu et assez commun, sédentaire en partie.

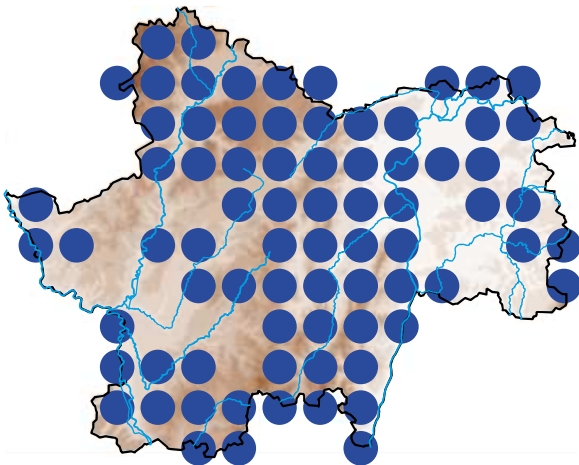
Actuellement, le Grosbec casse-noyaux se reproduit sur l'ensemble du département avec des densités faibles. Il recherche les forêts de feuillus (voire mixtes), les bosquets et les parcs et jardins.

L'espèce est très discrète, il n'y a que peu de reproductions certaines :

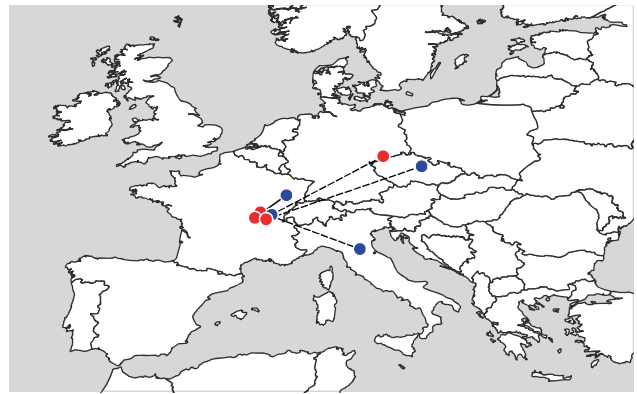
- le 01.05.1998, 1 couple construisant un nid au Breuil et 1 couple avec 4 juvéniles non émancipés à Russilly ;
- le 05.06.2000, adultes nourrissant des jeunes au Breuil ;
- le 26.05.2002, nourrissage de 4 jeunes non émancipés à Saint-Mard-de-Vaux ;
- le 25.04.2009, 1 couple construisant un nid à Soutré-Pouilly ;
- le 08.06.2010, nourrissage de jeunes non émancipés à Chissey-en-Morvan.



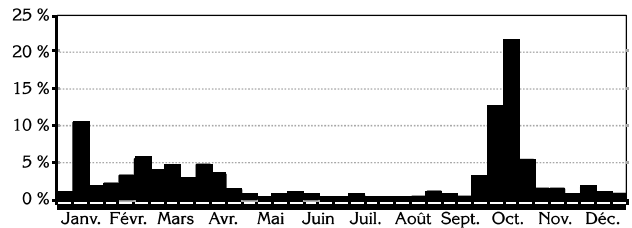
Carte de répartition du Grosbec casse-noyaux en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Grosbec casse-noyaux hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement du Grosbec casse-noyaux d'après les données de baguage.



Phénologie saisonnière du Grosbec casse-noyaux d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migrateur et hivernant commun

Pour LA COMBLE & POTY (1958), migrateur par erratisme de septembre à novembre et de février à mars.

Actuellement, considéré comme sédentaire (1 individu bagué le 15.03.1970 à Mâcon est contrôlé le 25.11.1971 au même endroit soit 632 jours de port de bague), néanmoins une partie des Grosbecs casse-noyaux les plus nordiques de France peuvent migrer vers l'Italie ou l'Espagne (1 femelle adulte baguée le 05.03.1970 au Creusot est tuée à la chasse le 10.10.1971 à Piacandoli en Italie). Cette population complétée des oiseaux originaires de l'Europe de l'Est contribue au passage migratoire.

Au vu des suivis réalisés sur plusieurs années par L. GASSER puis G. BARGUIL au Col de la Croix d'Auterre à Matour, ce **passage postnuptial** est important. Constaté dès le 30 septembre, il culmine du 8 au 27 octobre (245 individus le 21.10.1996) et se poursuit, au moins, dans la deuxième décennie de novembre (7 individus le 07.11.2002).

L'**hivernage** est commun dans toute la Saône-et-Loire. Durant cette période le Grosbec casse-noyaux s'observe pour moitié isolé voire en petits groupes de 3 à 10 individus (25 %). De plus gros rassemblements sont rares (8 observations) dont :

- 200 individus le 17.01.1972 au Creusot ;
- 50 individus le 13.01.2006 à Anost ;
- 30 individus le 17.01.1998 au Creusot.

Le **passage pré-nuptial**, moins suivi, montre néanmoins des retours précoces fin février déjà relativement importants (25 individus le 26.02.1998 et 85 individus le 27.02.1998 au Breuil) se poursuivant en mars (70 individus le 19.03.1998 au Breuil) jusqu'au mois d'avril.



Grosbec casse-noyaux.

Évolution

Les STOC-EPS effectués en Saône-et-Loire ne donnent pas de variation d'effectif entre 2002 et 2009. En France entre 1989 et 2009, le Grosbec casse-noyaux semble bien en augmentation, malgré de fortes variations inter-annuelles (JIGUET, 2010).

Données de baguage

- 1 femelle adulte baguée le 05.03.1970 au Creusot est tuée à la chasse le 10.10.1971 à Piacandoli en Italie ;
- 1 mâle adulte bagué le 29.03.1967 à Saint-Yan tué le 22.12.1967 à Bains-les-Bains dans les Vosges ;
- 1 mâle adulte nicheur local bagué le 27.03.1973 à Zschopau en Allemagne trouvé mort le 28.07.1974 à Louhans ;
- 1 individu bagué le 15.03.1970 à Mâcon est contrôlé le 25.11.1971 au même endroit (632 jours).
- 1 individu bagué le 21.01.1970 à Mâcon a été contrôlé le 02.10.1975 à Pardubice en République Tchèque le 02.10.1975.

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET

EMBERIZIDAE

Bruant lapon *Calcarius lapponicus*

Niche de la Scandinavie à la Sibérie. En France, migrateur et hivernant assez rare.

Migrateur occasionnel

- 1 femelle juvénile le 04.01.1994 à Lux ;
- 1 juvénile du 29.09 au 05.10.2010 à Lays-sur-le-Doubs, très discret parmi un groupe de Pipits farlouses. Cette observation se situant dans le cadre d'un afflux d'oiseaux venant du Groenland.

Aucune donnée historique.

Jean-Marc FROLET

Journée mémorable

Pierre-de-Bresse,
du 29 septembre au 5 octobre 2010

Lorsque j'arrive sur la gravière de Pierre-de-Bresse, j'arpente la berge. Mais ce matin, il n'y a pas grand-chose. J'espère juste « tomber » sur un limicole car deux Bécasseaux variables viennent de me survoler.

Des Pipits farlouses décollent devant moi et je les regarde se disperser dans les herbes un peu plus loin. À moins de 10 mètres, un Bruant lapon vient de se poser. Redressé de tout son long, il hérissé sa petite huppe et disparaît derrière les herbes. Il décolle et pousse deux petits cris doux, puis un court trille. C'est bien lui !

Il aura la bonne idée de stationner quelques jours. Mais sans être farouche, l'oiseau (de la taille d'une alouette) est timide et d'une rare efficacité dans l'art du camouflage. Le 3 octobre, sept paires d'yeux expérimentés ne suffiront pas pour localiser notre oiseau posé dans l'herbe rase à quelques mètres seulement !

J'apprendrai plus tard qu'un afflux de Bruants lapons groenlandais s'était produit sur les côtes d'Europe du Nord dès la fin août, notre oiseau en faisait-il partie ?

Philippe GAYET